

POLYDAS.

Oui, fort bien ; de chacun  
 Je connais le talent , qui passe le commun.  
 Je ne les flatte point , et depuis que ces princes  
 Ont dégarni Paris et toutes nos provinces,  
 Et qu'ils ont fait pester tous messieurs les auteurs,  
 De leur avoir ravi l'élite des acteurs,  
 Le Marais est à bas, l'Hôtel même chancelle,  
 Et le Palais Royal ne bat plus que d'une alle.

Il y a effectivement de la facilité dans ces vers, mais nous avons vu que Chappuzeau parle ailleurs de la difficulté avec laquelle il écrivait. L'âge, sans doute, avait amélioré son talent. Chappuzeau fut précepteur de Guillaume III, roi d'Angleterre, et ensuite gouverneur des pages auprès de Georges, duc de Brunswick-Lunebourg. Il conserva cet emploi jusqu'à sa mort, arrivée à Zell, le 31 août 1701 (1). On a peine à croire que Chappuzeau, après avoir été précepteur d'un prince, soit mort dans une misère telle qu'il l'exprima dans un sonnet qu'il écrivit, suivant les biographes, trois jours avant sa fin, et où il se plaignait d'être en même temps vieux, aveugle et pauvre. Mais qui ne sait que la reconnaissance n'est pas la vertu des cours. Quoiqu'il en puisse être, on peut dire qu'il ne démentit point l'horoscope qu'il s'était fait annoncer par Gringalet, à la fin de la comédie mentionnée tout-à-l'heure :

Et toi, qui que tu sois, médecin ou poète,  
 Si le bon Dieu pour toi n'inspire quelque grand,  
 Tu seras toujours gueux et toujours Juif-Errant.

Chappuzeau, du reste, avait plus de goût que de talent pour la poésie dramatique. Son *Histoire du Théâtre Français*, ouvrage informe et médiocre, n'est recommandable que parce qu'on y voit à peu près l'état des spectacles du temps de

(1) La *Biographie univ.* dit qu'il mourut le 18 août ; cependant Moréri et l'*Histoire du Théâtre-Français* disent qu'il mourut le 31.